

Retorisk Forum

Giacomo LEOPARDI - PALE SAINTS - Bosco/Gurin

MOONDOG - La Source vive

TEST DEPARTMENT - Obwaldner Stunggis - JORAN

Hippolyte Camille DELPY - ASYLUM PARTY

Henry de MONFREID - Grouper

Mazzy star - Le congrès continental

AUTOUR DE MINUIT - IN THE NURSERY

VELVETEEN - La fractale - Peenemünde

Crime & the city solution

La pensée complexe

The God Machine



N° 6 - 07/26

Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien

Journal dédié à la culture de l'ailleurs, d'aujourd'hui et d'hier.

Retorisk Forum

L'ailleurs en culture, à travers la musique mais aussi en parcourant les pages d'un livre, ou encore par la découverte d'une exposition d'aujourd'hui ou du passé.

Je vous propose tous les deux mois, plusieurs idées pour vous inciter à vous sortir de votre zone de confort culturel.

Soyez curieux !

Je vais m'efforcer de vous convaincre à nouveau, de vous plonger par exemple, dans la [Pensée complexe](#) d'Edgar Morin mais aussi dans la musique si mélancolique des [Crime & the City solution](#) où encore les fabuleux [God Machine](#). De la [Source Vive](#) à Évian, en passant par l'incroyable vie de l'écrivain [Henry de Monfreid](#), plusieurs domaines vous sont proposés ici-même : architecture, politique, littérature...

Comme la culture est intemporelle, ces articles / chroniques concernent donc des événements de ces dernières semaines mais aussi ceux d'il y a 30 ans, 10 ans....

J'attends bien-sûr vos réactions, n'hésitez pas à me contacter.

Je vous invite vivement à transmettre à tous vos contacts ce webzine.

Je vous en remercie par avance

Patrice

Contact :

**sion-savoirs@posteo.ch
et @sionsavoirs**

MOONDOG

Louis Thomas Hardin (1916 - 1999)



Moondog est une légende.

Né en mai 1916 dans le Kansas, Louis Thomas Hardin grandit avec une mère musicienne (elle joue de l'orgue en dehors de son métier d'institutrice) et un père pasteur.

Sa première révélation viendra à la suite d'une visite dans une réserve Indienne Arapaho, une tribu concentrée en plein centre des États-Unis, dans les états du Colorado et du Wyoming. La musicalité des rythmiques indiennes, les percussions découvertes resteront à jamais une source d'inspiration pour Louis Thomas Hardin alias Moondog.

Mais à l'âge de 16 ans, c'est le drame. Un bâton de dynamite explose à proximité de son visage ce qui va le rendre définitivement aveugle.

Il va alors se déplacer dans l'Iowa pour intégrer une école spécialisée pour les aveugles qui va se révéler toutefois fructueuse puisqu'il va apprendre l'orgue et le piano mais aussi le violon.

En 1943, il part à New York, ville dans laquelle il va s'installer et va commencer à fréquenter le milieu de la philharmonie New Yorkaise à l'image de sa rencontre avec Leonard Bernstein.

Mais très vite, un malaise dans le milieu en question va s'installer face à cet homme certes aveugle, mais dont la haute stature associée avec une très longue barbe et des cheveux extrêmement longs vont quelque peu déranger les habitués de ce milieu très conservateur.

La réaction de Moondog sera immédiate avec un désir de pousser le bouchon encore plus loin, il va ainsi désormais s'habiller avec des vêtements uniquement fabriqués par lui-même et surtout va se déplacer avec un casque de Viking. C'est d'ailleurs plus où moins à cette époque que son surnom de Moondog prend naissance en hommage à un chien du quartier.

Il commence à jouer dans les rues de Manhattan et très vite, sa silhouette et sa musique vont l'amener à enregistrer au début des années 50 en particulier, une série de disques. Quelques années plus tard, il fera connaissance avec les acteurs majeurs de la musique minimaliste (Steve Reich, Terry Riley...) ce qui impactera son parcours musical. La musique de Moondog est unique, atypique et indispensable.

Dans ma vie, j'ai vu des milliers de concerts mais Moondog restera comme le plus grand regret musical de ma vie. En 1988, il est un des invités exceptionnels des Transmusicales de Rennes.

Le concert prévu à l'opéra de Rennes est archi complet, je n'y serai pas malgré mes tentatives infructueuses. J'y pense encore souvent...

Giacomo LEOPARDI

(29 juin 1798 à Recanati - 14 juin 1837 à Naples)



De nos jours, Giacomo Leopardi est considéré comme un précurseur de l'existentialisme avec bien sûr ses poèmes mais on pense aussi aux « Pensées », ouvrage philosophique qui sortira après sa mort en 1845. C'est d'ailleurs certainement un des ouvrages les plus connus de Leopardi, qui disparaîtra assez tôt du Choléra qui faisait alors rage dans la région.

« Les Pensées » est un ouvrage de cent onze réflexions probablement écrites dans les années qui ont précédé sa disparition, entre Florence et Naples. Déjà à cette époque, il évoquait son souhait de voir la publication de ces réflexions qui finalement s'inscrivent dans la lignée de Pascal mais surtout La Bruyère, à savoir un journal sur la société de son époque avec ses aspects regrettables, ses aspects incompris. Il définit ainsi les mœurs d'une époque dans l'esprit donc des moralistes du XVIIIe siècle français avec l'usage d'anecdotes et de maximes et dans un esprit plutôt pessimiste.

Et de facto, de nombreuses personnes vont l'associer à la pensée du philosophe allemand, Arthur Schopenhauer (1788-1860) très connu pour sa philosophie pessimiste dont l'ouvrage majeur sera « Le monde comme volonté et comme représentation », édité en 1819. Ils ne vont jamais se rencontrer mais vivrent leur trajectoire littéraire indépendamment l'un de l'autre avec une différence notoire, c'est que le pessimisme de Leopardi est plus un instantané de son époque et un mal-être de sa propre vie qui se répercute directement dans ses écrits.

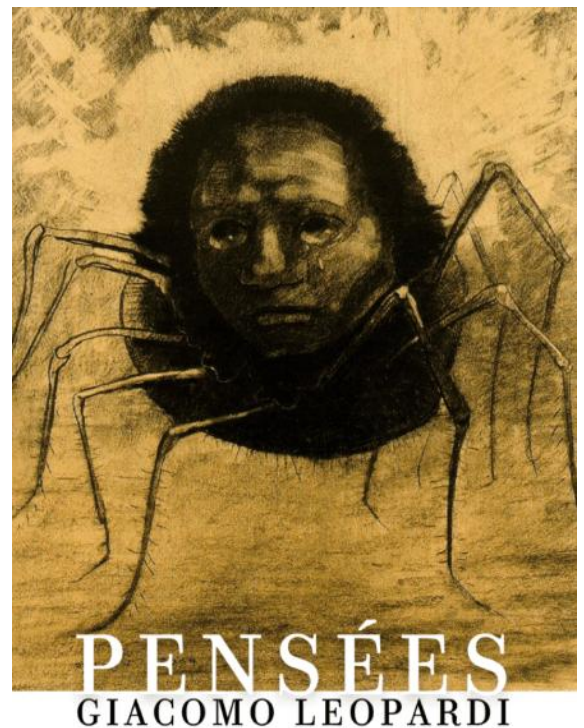
Les écrits de Schopenhauer s'inscrivent plus dans une position philosophique en relation avec ses lectures de Kant, de Platon et en opposition de celle de Spinoza notamment donc la doctrine principale est de proposer tout simplement le bonheur...

Trop souvent oublié du monde littéraire francophone, Giacomo Leopardi est né au sein d'une famille noble dans la province de Macerata sur la côte Adriatique entre Rimini et Pescara.

Sa jeunesse est pour le moins monotone associée à des problèmes de santé puisqu'il est bossu.

Très autodidacte, en réaction à cette enfance et cette éducation très rigide, il va vite apprendre non seulement le latin et le grec mais aussi le français et l'anglais. Il apprend beaucoup en s'enfermant dans la bibliothèque de son père et va commencer dès l'âge de quinze ans, à écrire.

Très vite l'ambiance familiale étouffante associée à des désaccords majeurs avec son père, en particulier pour ce qui concerne leur relation respective avec la religion, va l'inciter à prendre ses distances avec certains principes.



PEENEMÜNDE

Land de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale



Peenemünde est aujourd'hui un petit village allemand de quelques centaines d'habitants à proximité immédiate de la Pologne, dans l'extrême nord-est de l'Allemagne, au bord de la mer Baltique.

Mais ce paisible village a connu une histoire très mouvementée et en particulier pendant la deuxième guerre mondiale. La destinée de ce village est née d'une association de passionnés pour les fusées et déjà à cette époque, pour les vols spatiaux. Elle sera active de 1927 à 1934 et s'appellera « Verein für Raumschiffahrt E.V. ». Ils iront même jusqu'à éditer une revue intitulée « Die Rakete » ce qui veut dire tout simplement la fusée.

Les expérimentations se déroulent dans la banlieue de Berlin mais l'arrivée au pouvoir des Nazis va changer la donne car ce qui était une simple association va devenir très vite, grâce à l'appui financier de l'armée, de redoutables machines volantes. Certains des ingénieurs de l'association comme Wernher von Braun vont contribuer à son essor, et en proposant la région de Peenemünde comme base de lancement de ces engins volants de plus en plus perfectionnés.

C'est ainsi que la région va se développer à vitesse grand V dans un but militaire avant tout, avec la construction d'immenses hangars dans lesquels vont travailler des milliers de techniciens, ouvriers, ingénieurs. Une véritable course à l'armement est lancée qui va aboutir en octobre 1942, au lancement de la fusée A4 avec une portée de 85 kilomètres d'altitude. De nombreux essais et tests se poursuivent pour perfectionner cette fusée A4 qui sera finalement appelée « vergeltungswaffe / Arme de représailles » mais plus connue sous le nom de V2.

Cette fusée V2 est très connue pour son action en Angleterre mais c'est en Belgique et notamment à Anvers qu'elle sera la plus active avec à la clef, d'innombrables morts civils.

Quelques mois plus tard, la zone de Peenemünde sera repérée par l'aviation anglaise et va se conclure par l'opération Hydra, à savoir un bombardement gigantesque de la zone et cela à plusieurs reprises ce qui va condamner cette région militaire au profit de Blizna en Pologne occupée.



Crime & the city solution

LP Room of lights - 1986



En 1987, sortait certainement un des plus grands films de l'histoire du cinéma, je veux bien sûr parler « Des ailes du désir » de Wim Wenders.

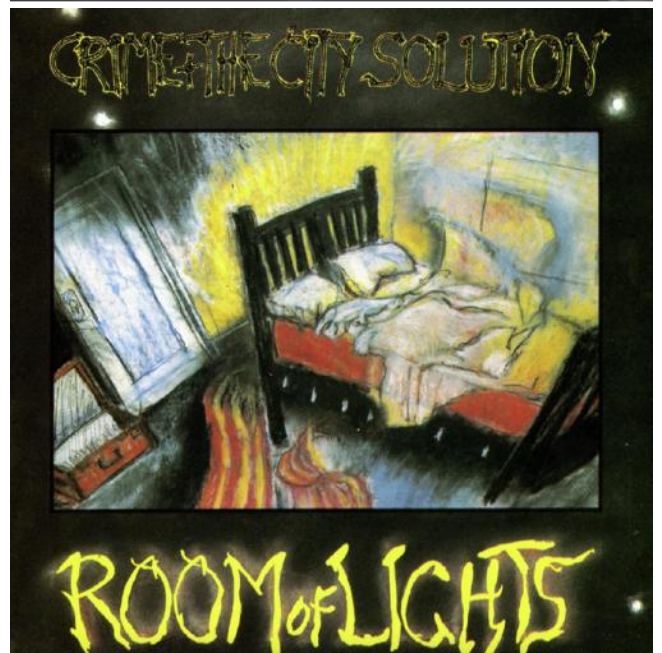
Un film tourné à Berlin avec une dextérité incroyable, avec des acteurs géniaux en commençant par Peter Falk où encore le regretté Bruno Ganz. L'ambiance de ces années 80 est retranscrite parfaitement avec ses clubs et la scène musicale de l'époque : Nick Cave avec Blixa Bargeld, Crime and the City Solution pour plus de 4 minutes de bonheur total.

Crime and the City Solution ne sont pas là par hasard car ils ont toujours été dans l'ombre de Nick Cave. On dit que le groupe a « le don pour capturer la lutte et le désespoir de larmes et de faire couler des larmes gothiques ».

Crime and the City Solution est le groupe de Simon Bonney, né en 1961 à Sydney. Un an avant de tourner pour Wim Wenders, le groupe réalise peut-être son chef d'œuvre avec cet album « Room of lights ». Il est accompagné pour cet album par la crème de la crème (Mick Harvey, Epic Soundtracks, Rowland S. Howard, Bronwyn Adams et Harry Howard).

L'album est court avec 8 titres seulement mais quel bonheur. On y retrouve « Six bells chime » que l'on entendra un an plus tard chez Wim Wenders.

C'est beau, très beau même et mélancolique à souhait. Simon Bonney est au sommet de son art avec cette musique sublimement triste et déchirante.



Si par hasard, vous connaissez pas encore le groupe de Simon Bonney, écoutez absolument ce morceau « Six bells chime », c'est juste extraordinaire !

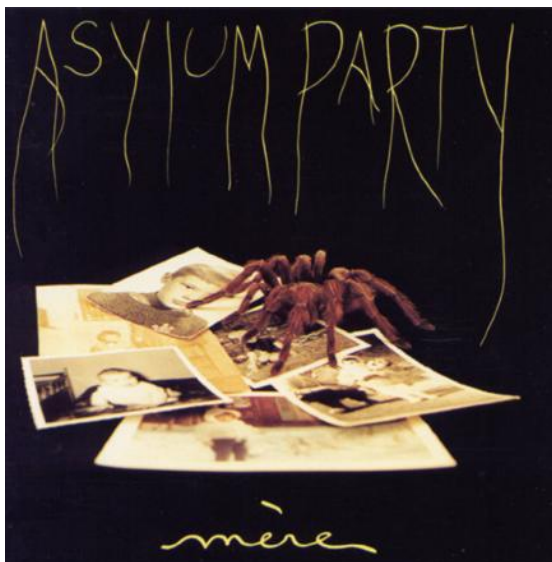
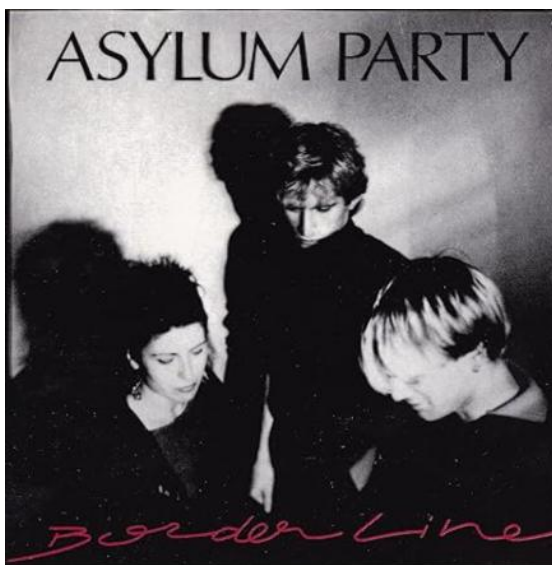
ASYLUM PARTY

De « Picture one » (1988) à « Mère » (1990)

ASYLUM PARTY



picture one



Beaucoup de gens ont une histoire particulière avec Asylum Party car on se rappelle précisément comment on a découvert ce groupe originaire du nord-ouest de Paris.

Comme de nombreux passionnés de musique, j'étais en 1988 devant mon téléviseur pour suivre mon émission préférée « Décibels » sur France 3 Bretagne mais avec une diffusion sur toute la France. Dans cette émission, de nombreux groupes incroyables seront découverts et je pense notamment aux Béruriers Noirs qui vont littéralement crever l'écran.

Mais dans un autre style, on découvre 3 jeunes hommes dans un look so British dont Olivier Champeau, le chanteur de Little Nemo venu donner un coup de mains aux claviers.

Le groupe s'appelle Asylum Party qui interprète un morceau intitulé « Julia » et qui va figurer sur le premier mini album du groupe « Picture one » qui sortira cette même année de 1988. La claque est monumentale. Thierry Sobézyk chante à la perfection, sans aucun accent tandis qu'au fond du plateau, Philippe Planchon et sa tignasse blonde à la Martin L. Gore de Depeche Mode, nous propose une musique géniale avec sa guitare.

La légende Asylum Party commence car le groupe restera culte pour beaucoup de gens. Deux albums vont suivre (Borderline / 1989) et (Mère / 1990) avec quelques pépites ici où là comme sur le maxi de 1989 « What Will You Learn » dans lequel figure peut-être mon morceau préféré du groupe « Misfortune ? ».

Le groupe sera très vite assimilé au mouvement musical français « Touching pop » avec Little Nemo, Mary Goes Round, Babel 17... même si le style d'Asylum Party est plus à chercher du côté de la Cold wave.

En 1991, le groupe arrête par lassitude du rythme dantesque des tournées et des enregistrements.

En 2019, Thierry Sobézyk nous quitte précipitamment suite à une Leucémie.

La FRACTALE



La fractale est un terme mathématique pour désigner l'aptitude d'un objet, d'une plante, d'un légume comme le chou Romanesco ici en photo en haut à gauche, à reproduire dans des proportions réduites ce qui correspond à la forme de l'ensemble. On appelle ce phénomène, l'auto-similarité et ce qui est tout de même impressionnant, c'est que même les éléments les plus petits ressemblent parfaitement en tous points à l'unité centrale, c'est juste fascinant.

Chaque élément d'une fractale est lui-même une fractale puisqu'il a ce pouvoir de se dupliquer à l'infini et selon le même modèle. Du coup, les fractales que l'on découvre en particulier dans la nature peuvent être de toutes sortes, de toutes géométries ce qui a le don de déconcerter vis à vis de nos repères les plus classiques comme les triangles, les carrés...

Les premiers qui vont étudier ces fractales, seront sans surprise, des mathématiciens : le français Gaston Julia (1893-1978) et le Suédois Helge von Koch (1870-1924) peut-être plus connu pour ce que l'on va appeler le « Flocon de Koch ». En fait, il s'agit pour commencer d'une courbe, la courbe de Koch qui sera publiée pour la première fois en 1904. C'est la première courbe fractale dite autosimilaire. Elle sera ensuite extrapolée en flocon de neige de Koch et même plus tard en Anti-flocon de Koch.

Mais ce n'est que bien plus tard en 1975 que le Polonais et toujours mathématicien, Benoît Mandelbrot va définir le nom de fractale (issu du latin fractus / brisé) pour définir ce phénomène que l'on retrouve beaucoup dans la nature.

Ce principe sera alors fortement utilisé dans divers secteurs tels que le graphisme, l'art contemporain, le design où tout simplement dans diverses technologies plus ou moins courantes.

Quand on dit que les mathématiques sont absolument partout...



Le Joran

Une histoire de vent du nord-ouest

Plus on se dirige vers le sud la Suisse Romande, plus ce terme de Joran devient discret et pourtant le Joran est un élément essentiel du Jura.

Car le Joran est un vent où un ensemble de vents qui arrivent du nord-ouest et donc du Jura français en l'occurrence, et qui vont descendre souvent de façon brutale le long du massif du Jura Suisse sur les lacs de Bienne et de Neuchâtel en particulier.

Cette brutalité associée à des températures fortement refroidies peuvent être un danger pour tous les navigateurs de ces deux lacs mais aussi du lac Léman qui n'est pas très loin.

Le Joran en été est par contre mieux apprécié car il est plus régulier et mieux contrôlé par les navigateurs notamment dans le cadre de régates. Mais le Joran reste avant tout dans l'imaginaire collectif un vent froid, qui s'accumule dans un premier temps côté français avant de franchir le Jura et se répandre sur le plateau.

Son arrivée en hiver est très redoutée car il est non seulement doté de températures polaires mais il peut s'avérer extrêmement violent.

En météorologie, lorsqu'on évoque le Joran, on l'assimile à un vent lourd exactement le contraire du foehn qui est défini comme un vent léger. Et comme c'est un vent lourd avec justement cet air froid et dense, il est forcément attiré vers le bas à savoir ici le plateau des régions Neuchâteloise, Vaudoise et Bernoise notamment mais aussi Fribourgeoise.



Une des façons de prévoir la survenue de Joran même s'il est parfois difficile à prévoir, c'est d'étudier les pressions atmosphériques des deux côtés de la frontière : par exemple Besançon côté français et Neuchâtel côté suisse.

Ainsi, si on détecte une surpression côté français par l'accumulation d'une zone froide et venteuse, celle-ci finira par traverser le Jura pour ensuite venir toucher le plateau de façon brutale à l'image d'une avalanche.

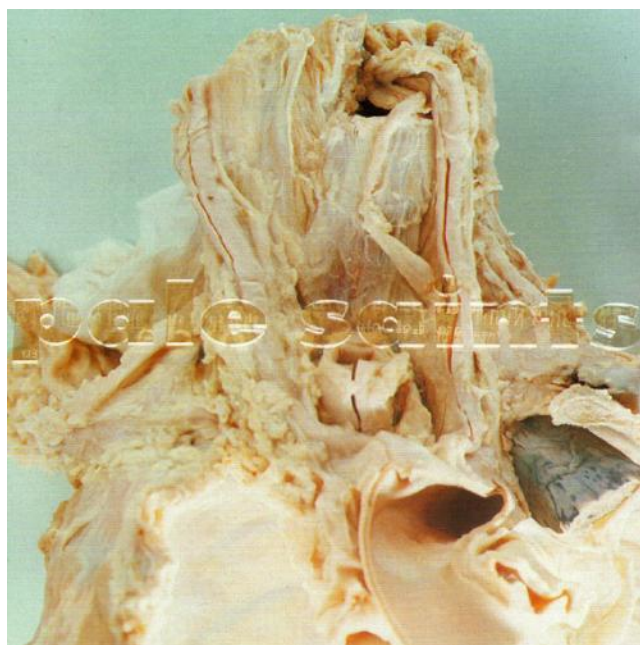
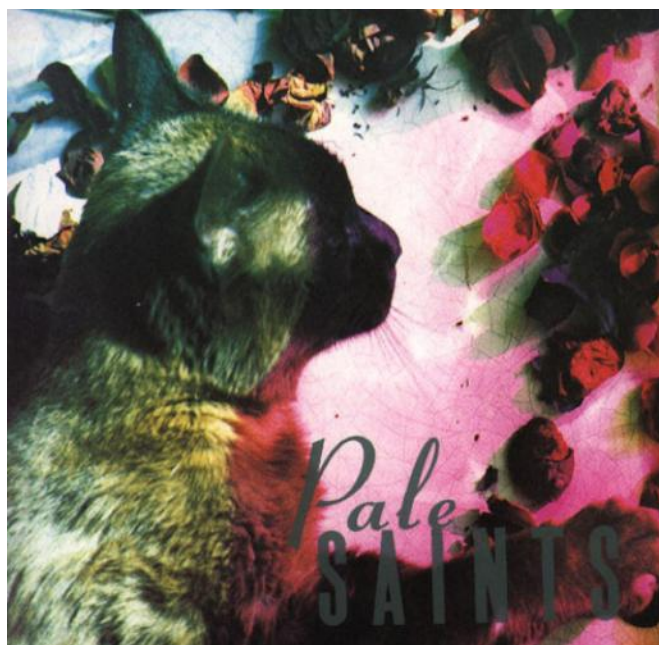
Cela se traduira quelques heures plus tard par des pressions assez similaires des deux côtés de la frontière.

On associe aussi souvent le Joran aux orages du Jura avec une nuance de taille, c'est que les vents froids et la hausse de la pression ne viennent plus du nord-ouest mais de l'orage lui-même avec du coup, un parcours vertical cette fois-ci.



PALE SAINTS

(1987 - 1996)



À la fin des années 80, les scènes musicales sont en effervescence avec du côté anglais les éternels groupes de Britpop, qui auront leur heure de gloire au milieu des années 90, mais surtout et beaucoup plus intéressante, une scène noisy / noisy pop très active avec des groupes tels que Ride, Chapterhouse, Bleach, Boo Radleys...

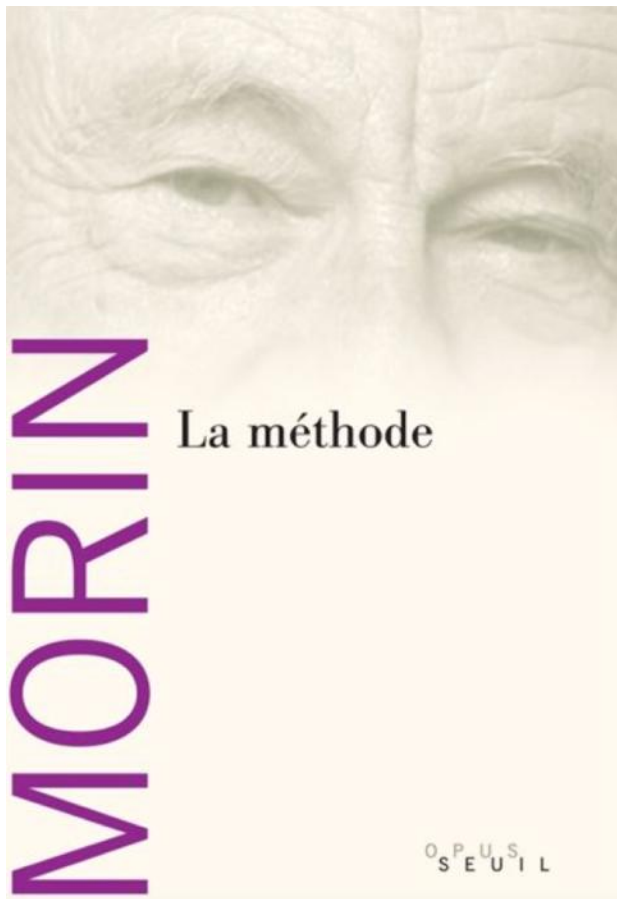
Et parmi tous ces groupes, les Pale Saints de Leeds qui auront l'avantage non négligeable de faire la quasi totalité de leur carrière sur le prestigieux label 4AD records facilement reconnaissable avec ses pochettes magnifiques conçues par Vaughan Oliver. Une première cassette quatre titres sortira en auto-production en 1988 dans le but de se faire connaître auprès de la presse notamment. Et comme je le suggèrai, cela va aller très très vite pour le groupe puisqu'ils vont rentrer pratiquement immédiatement chez 4AD avec à la clef un premier maxi en 1989 « Barging Into The Presence Of God » qui va clairement indiquer la ligne directrice du groupe. Dans la foulée, quelques mois plus tard sortira leur chef d'œuvre, leur premier album « The Comforts Of Madness » avec des morceaux toujours aussi mémorables comme « Way The World Is » où encore le morceau suivant « You Tear The World In Two ».

Le succès est immédiat partout en Europe avec la qualité indéniable de proposer en plus, des concerts aussi excellents. Je me rappelle encore de leur concert avec cette noisy teintée de shoegaze que je ne suis pas prêt d'oublier. Mon seul regret sera de les avoir vu qu'une seule fois...

Deux ans plus tard, ils reviendront avec un deuxième album dans la même veine « In Ribbons » avec toujours ces titres accrocheurs comme « Thread Of Light » même si cet album est considéré par beaucoup, moins percutant que le premier. Je pense que ces deux premiers albums restent assez proches simplement le premier aura eu l'avantage de la nouveauté. Ils vont sortir un troisième et dernier album « Slow Buildings » toujours deux ans après le précédent mais qui va représenter une certaine cassure pour tous leurs fans qui auront un peu de mal à s'y retrouver entre une musique devenue trop pop et la perte d'une certaine magie inhérente aux deux premiers albums...

La pensée complexe

Edgar Morin



3. La Connaissance de la connaissance - 1986
4. Les idées - 1991
5. L'Humanité de l'humanité : L'identité humaine - 2001
6. L'éthique - 2004

La pensée complexe fait penser tout de suite au grand Edgar Morin qui vient de nous quitter à l'âge de 104 ans.

Cette idée est pour la première fois mentionnée dans un ouvrage de 1982 intitulé « Science avec conscience ».

L'idée est simple, il propose d'aborder des concepts philosophiques, sociologiques où encore liés aux sciences non plus de manière séparée mais en passant de l'un à l'autre sans cesse afin d'optimiser les chances de résoudre certains problèmes d'autant que le monde d'aujourd'hui est devenu si complexe.

Il faut désormais non pas se focaliser sur une proposition trop sélective mais proposer des alternatives avec une pensée complexe qui tient compte de tous les paramètres impliqués en élaborant des passerelles entre ces divers paramètres.

Cette nouvelle approche semble peut-être évidente de nos jours mais au sortir de la deuxième guerre mondiale, on fonctionne encore selon des principes immuables et ce n'est qu'à partir des années 60, que va naître cette nouvelle idée de pensée complexe lors d'un séjour en Amérique du Sud d'Edgar Morin.

Cela se traduira plus tard par une oeuvre majeure « La méthode », une oeuvre en 6 tomes qui aura un succès mondial avec sa traduction en 27 langues. Elle sera élaborée aux éditions du Seuil sur une très longue période puisque le premier volume arrive en 1977 alors que le dernier volume ne sera là qu'en 2004.

Ils vont s'appeler dans l'ordre d'édition :

1. La nature de la nature - 1977
2. La vie de la vie - 1980

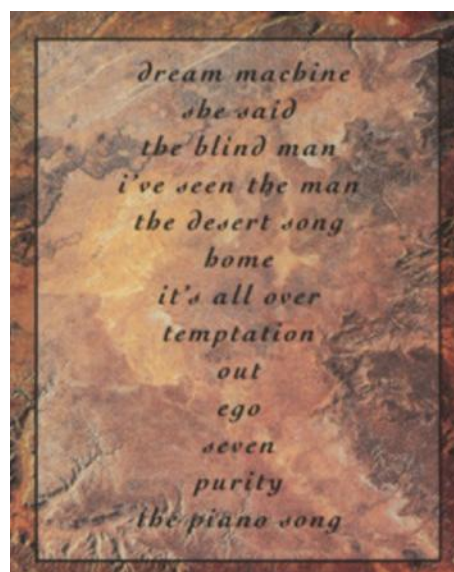
THE GOD MACHINE

2LPs Scenes From The Second Storey - 1993

Les Californiens de San Diego, The God machine est un groupe totalement culte pour beaucoup de gens dont j'en fais partie, sans doute pour deux raisons principales : une musique puissante et atmosphérique très originale portée par la voix charismatique de Robin Correct-Sheppard et pour la durée brève du groupe, quatre petites années, suite au décès inattendu du bassiste Jimmy Fernandez.

Cette disparition va induire la fin du groupe d'un commun accord. Robin Proper-Sheppard va former Sophia avec un certain succès mais qui restera confidentiel au regard de la popularité de The God machine, Ron Austin le batteur de The God Machine, après un bref passage chez Robert Smith et The Cure, décide d'arrêter définitivement la musique.

En hommage à Jimmy Fernandez, dont la mort a eu un impact terriblement fort pour ses deux acolytes, ils décident de sortir en 1994 un double album intitulé « One Last Laugh In A Place Of Dying... » alors que Jimmy Fernandez avait commencé à travailler dessus. Ce double album est juste extraordinaire à l'image du reste de la discographie de The God Machine.



Mais ici, on va s'attarder sur le double album de 1993 « Scenes From The Second Storey ». C'est le premier album du groupe après une série de maxis extraordinaires : Purity / 1991, The desert song ep / 1992, Ego / 1992 et Home / 1993.

L'album commence avec ce son si caractéristique, très fort et intense et cette voix géniale de Robin Proper-Sheppard. Ce qui est frappant d'emblée, c'est cette musique inclassable qui navire entre plusieurs styles. La face 1 est marquée par ces guitares omniprésentes alors que la face 2 commence avec le même rythme avec certainement un des plus beaux morceaux du groupe, l'EX-TRA-OR-DINAIRE « The Desert song ». Pour la petite histoire, c'est le genre de morceau que j'écoutais lorsque j'avais un coup de cafard, sublime. D'ailleurs, je vous conseille d'écouter le maxi qui propose plus où moins 2 minutes supplémentaires de ce morceau majeur. On passe ensuite à « Home » dans la même veine que la face 1 avant d'enchaîner sur une balade qui vous prend aux tripes « It's all over ». Quelle claque musicale !! La face 3 s'ouvre doucement avant l'arrivée d'un mur de guitares mémorable « Out ». Elle se termine par presque 17 minutes du morceau « Seven » qui résume cet album entre bruit, beauté et mélancolie. La face 4 se concentre autour de 2 morceaux dont « the piano song » qui vient terminer en douceur cet album légendaire.

VELVETEEN

MLP My dreams are changing



En 2016, le groupe avait sorti un single totalement introuvable intitulé « Yours to enjoy » puis 4 ans plus tard, un maxi « Bluest Sunshine » 4 titres ainsi qu'un album « Empty Crush » en 2022 aussi géniaux avec une musique qui rappelle même par moments les Écossais de Cocteau Twins.

Le seul bémol, c'est la difficulté à trouver leurs disques à l'image du MLP qui nous concerne aujourd'hui, dont l'édition que je possède est limitée à 250 exemplaires. Si vous en voyez un, jetez vous dessus tout de suite en vérifiant tout de même que c'est bien le Velveteen en question et non un des 7 autres dont j'ai mentionné l'existence plus haut.

Vous ne serez pas déçu, à écouter les yeux fermés...

En matière de noisy pop et de shoegaze, il y a un nom qui revient très souvent et la plupart du temps de manière inadéquate, ce sont bien sûr les Irlandais de MY BLOODY VALENTINE.

Mais, j'avoue qu'à l'écoute de ce nouveau groupe Londonien, VELVETEEN, on est obligé de penser énormément aux Irlandais. Dans un premier temps, faites attention car des groupes qui s'appellent VELVETEEN, j'en ai trouvé huit !!!

Mais ici, on a donc ici un groupe de Londres composé de Drew Younger à la voix et à la guitare, David Thomson à la guitare, Patrick Malins à la basse, James Nolan à la batterie et aux voix, Sabrina Lafebvre (française ?) à la voix et Anthony Doyle aux percussions sur 2 des 6 titres.

La musique est sublime entre donc nos Irlandais et Slowdive pour rester dans des groupes très connus. C'est noisy, planant, atmosphérique... On ne se lasse pas d'écouter ce 6 titres qui nous donne très envie de nous plonger dans la discographie du groupe qui est certes mince mais à découvrir absolument.



TEST DEPARTMENT

LP Shoulder to shoulder - 1985



Alors qu'ils viennent de sortir un coffret de 2 maxis « Beating The Retreat » qui va vraiment lancer leur carrière, une grève au Pays de Galles, de mars 1984 à mars 1985 va ébranler la Grande-Bretagne avec le souhait du gouvernement de Margaret Thatcher de fermer au moins 20 mines de charbon dans un premier temps. Le bilan sera terrible pour les mineurs avec une répression très dure qui aboutira tout de même par la mort de 6 mineurs.

Test Department s'est alors associé au South Wales Striking Miners Choir pour concevoir cet album culte dont la totalité des fonds de cet album sera reversée aux familles directement touchées par la tragédie économique et humaine de cette période sombre du Pays de Galles. Test Department va d'ailleurs entamer une tournée de concerts cette même année de 1985 pour récolter des fonds supplémentaires.

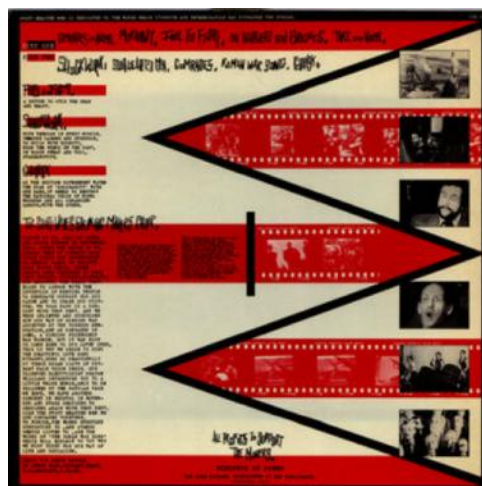
D'un point de vue musical, on navigue entre discours virulants, chœurs des mineurs du sud du Pays de Galles et la musique tellement géniale de Test department, bruitiste et martiale, puissante et inégalee.

Un album historique !!

Groupe majeur de la musique industrielle anglaise, le groupe s'est créé dans le sud-est de Londres, dans une Angleterre à bout de souffle, en raison de la politique radicale et très ferme de Margaret Thatcher, la fameuse dame de fer.

Tous les membres du groupe sont au chômage lorsqu'ils créent le groupe en 1981. Par faute d'argent en particulier, ils se tournent vers ce qu'ils trouvent lors de leurs visites dans les usines désaffectées de la région et c'est ainsi qu'ils vont commencer à utiliser des matériaux atypiques dont de la ferraille qui va très vite donner à leur musique ce son industriel qui va les caractériser.

En raison du contexte politique, ces débuts musicaux vont aussi s'accompagner de choix politiques forts qui auront un impact clair sur leur carrière à l'image de cet album culte de 1984 « Shoulder to shoulder ». C'est ainsi qu'ils se positionnent très vite contre la politique de Margaret Thatcher, contre le totalitarisme et les forces réactionnaires.



OBWALDNER STUNGGIS



Le canton d'Obwald au sud de Lucerne et dont la capitale est Sarnen, est un petit canton dont la population est légèrement supérieure en nombre à celle de Sion (environ 39000 habitants).

Le canton est toutefois fier de proposer un plat authentique et rustique de la région à savoir l'Obwaldner Stunggis que les gens appellent plus couramment le Stunggis. On dit de ce plat qu'il est rustique car il utilise en gros ce qui était autrefois à disposition dans les fermes d'Obwald lors des longues soirées d'hiver à savoir les légumes de saison (carottes, poireaux, haricots verts) associés à des pommes de terre farineuses qui seront coupées en gros cube, et sans oublier de l'oignon et de l'ail.

Bien sûr, il ne faut pas oublier du lard fumé coupés lui aussi en dés mais plus petits que les pommes de terres ainsi qu'une belle saucisse à cuire fumée comme il se doit.

Les ingrédients rappellent forcément d'autres recettes connues comme le Kig Ha Farz en Bretagne qui reprend plus où moins les mêmes ingrédients mais avec une variété de viandes plus importantes peut-être et un mode de cuisson un peu différent.

Dans le cas du Stunggis, on va faire ce que l'on appelle un « Eintopf » c'est-à-dire qu'on va mettre la totalité de nos ingrédients à mijoter dans une marmite unique selon un ordre bien précis, et laisser le tout à feu doux pendant facilement une heure trente de telle sorte que la totalité des ingrédients (mise à part la viande) puisse être écrasés sans forcer et ainsi obtenir une purée très épaisse, grossière et composée que de bonnes choses. La saucisse préalablement otée, avant que l'on écrase le tout, sera disposée ensuite sur la purée que l'on pourra assaisonner selon ses envies de poivre, de sel avec modération car la saucisse et le lard ont déjà apporté leur lot de sel et éventuellement de noix de muscade.

C'est important de servir ce plat bien chaud, après, je pense que vous n'aurez plus de place pour un dessert. Du coup, si vous passez par le canton d'Obwald, pensez à ce que vous venez de lire d'autant plus en plein hiver et commander un Obwaldner Stunggis.

Bon appétit !!

Hippolyte Camille DELPY

16 avril 1942 / Yonne - 5 juin 1910 / Paris



Péniche et Lavandière au bord de la rivière

Hippolyte Camille Delpy est né en Bourgogne à Joigny, une ville au caractère médiéval avec des rues en pente ponctuées ici où là de maisons à colombages.

Sa famille est riche et très vite, il va commencer à peindre d'autant que son professeur n'est rien d'autre que Charles-François Daubigny (1817-1878).

La peinture d'Hippolyte Camille Delpy est très facile à reconnaître pour les spécialistes car des similitudes reviennent constamment dans son travail et le choix de ses sujets. Un univers très présent dans les toiles du peintre c'est l'eau, que ce soient un lac, une rivière, un fleuve. Autre façon de repérer une de ses toiles, c'est son travail directement sur les arbres car au premier coup d'oeil, c'est ce qui permet de déterminer si la toile est bien du peintre originaire de Bourgogne. Il y a une certaine similarité de toiles en toiles.

Influencé naturellement par le travail de Charles-François Daubigny, on le considère comme un contemporain des impressionnistes avec une association courante avec l'école de Barbizon (Jean-Baptiste Camille Corot, Narcisse Diaz de la Peña, François Millet bien sûr...)

Il rencontre durant sa carrière de très nombreux peintres (Camille Corot, Paul Cézanne, l'autre Camille, Camille Pissarro...). Ses expositions rencontrent un vif succès non seulement en France mais aussi à l'étranger car en 1908, deux ans avant sa mort, une première exposition est mise en place à Londres aux Grafton Galleries dans le quartier de Mayfair.



En 1910, il disparaît en laissant une oeuvre conséquente et de haute qualité.

Pour les incondtionnels d'Hippolyte Camille Delpy, il y a un livre qui évoque le travail du peintre Bourguignon :

« Hippolyte-Camille Delpy, peintre : la poésie des paysages », *Artistes parisiens à la campagne*, « Les beaux jours de Bois-le-Roi » par Françoise Guériot (2024)

Rivière au soleil couchant

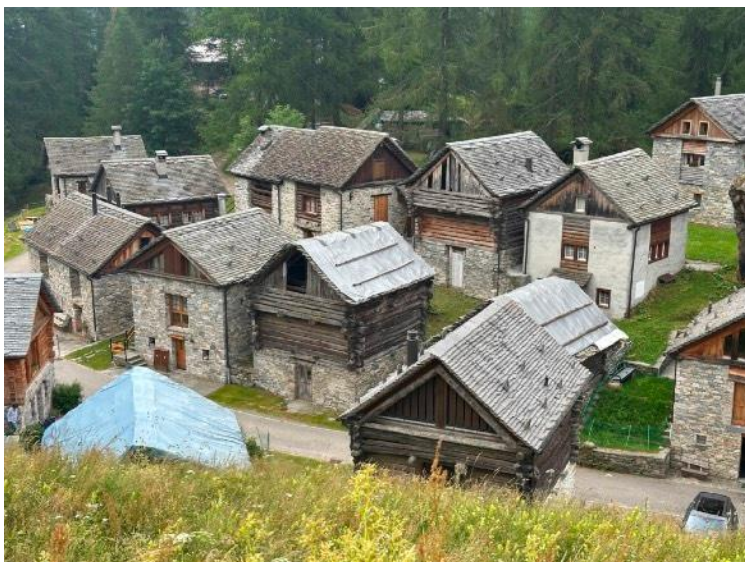
BOSCO / GURIN

Canton du Tessin



Bosco / Gurin est décidément un village à part. Non seulement, le village est le plus élevé du Tessin (1506 mètres) mais il est aussi tout simplement un des plus beaux villages de Suisse et c'est très largement mérité. Sa découverte nécessite de s'engouffrer dans le Val Maggia avant de partir vers l'ouest pour un trajet assez éprouvant (la montée en lacets juste après Cevio vous restera en mémoire). Mais une fois arrivé, c'est le bonheur avec ce village si tranquille qui a une excellente caractéristique, c'est l'omniprésence de la pelouse, de l'herbe autour des maisons. C'est très agréable de se promener entre ces maisons majestueusement conservées et restaurées pour certaines.

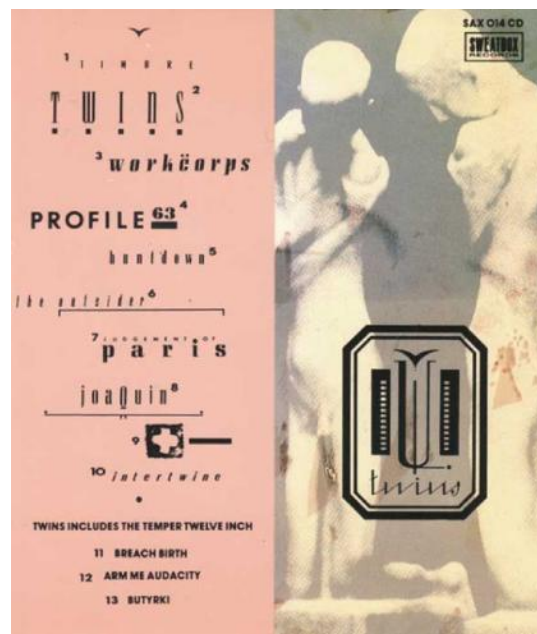
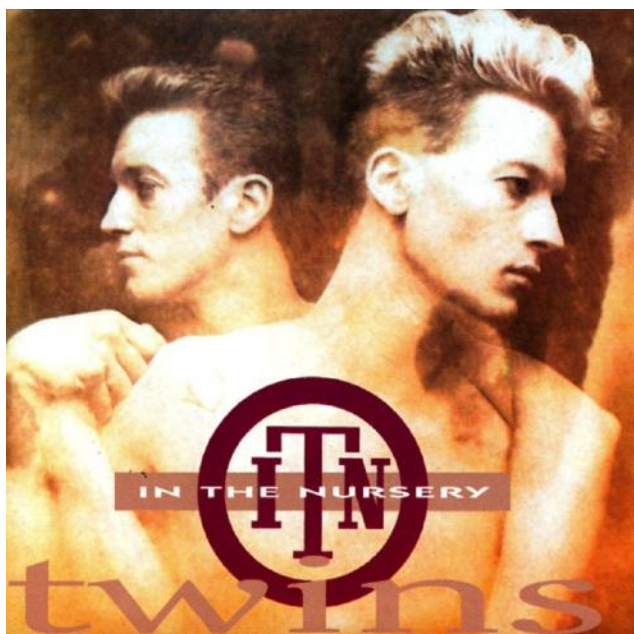
Et ce n'est pas tout, car le village est fier de posséder la plus petite Coop de Suisse et surtout d'avoir une histoire atypique car Bosco / Gurin est en fait un nom avec deux origines : Italienne pour Bosco et Suisse Allemande Walser pour Gurin. D'ailleurs, le village est le seul dans le Tessin à posséder une tradition Germanophone en raison de la présence par le passé d'un peuple issu des Walser d'origine Burgonde, c'est-à-dire du nord-est de l'Allemagne actuelle. Le mot Walser signifie Valais, et ce n'est pas un hasard car les habitations ressemblent plus à ce qui est présent dans le Haut-Valais que dans le Val Maggia par exemple. Des inscriptions sont écrites sur plusieurs maisons, dans un dialecte qui ressemble au Haut-Valaisan mais avec la présence de nombreuses reprises, d'un petit cercle au-dessus de certaines voyelles comme on en trouve justement en Scandinavie. Le village au milieu du XIX^{ème} siècle était un gros village de 420 habitants sans doute en totalité germanophone car une étude en 1970 soit plus de 120 ans plus tard, déterminait que le



village était à 82% germanophone. Mais une proportion qui a fondu inexorablement puisque 30 ans plus tard, ce taux de 82% n'était plus que de 33%. Aujourd'hui, ce taux doit être faible car lorsqu'on se promène à Bosco / Gurin, seul l'Italien est perceptible dans les conversations des locaux constitués d'agriculteurs où de personnes travaillant en relation avec le tourisme car le village possède un petit domaine skiable ce qui a induit l'implantation d'un hôtel / restaurant notamment avec une excellente cuisine ainsi que d'un bistrot / restaurant, point de rencontres de tous les locaux qui y viennent chanter jusqu'au bout de la nuit.

IN THE NURSERY

LP Twins - 1986



Le duo des jumeaux Klive et Nigel Humberstone est lui aussi originaire de Sheffield, cette ville en plein centre de l'Angleterre, dans le Yorkshire du sud, qui possède tout de même près de 570000 habitants, ce qui n'est pas rien. Cette ville a apporté à la scène musicale anglaise un nombre incroyable de groupes et pas des moindres (Cabaret Voltaire, Human League...) et donc IN THE NURSERY.

Le groupe se crée en 1981, et notamment dans le cadre d'un concert le 25 juin 81 au Psalter Lane Art College de leur ville. Ils vont logiquement petit à petit se former et les premiers disques vont voir le jour en 1983 avec un MLP de 6 titres « When Cherished Dreams Come True » sans doute encore influencé par les années Joy Division. Puis un ensemble de maxis vont voir le jour avec une évolution constante, c'est l'usage de caisse claire de fanfares au lieu de la traditionnelle batterie ce qui aura la conséquence de les cataloguer sur la scène de musique industrielle, en raison de leurs rythmes martiaux même si musicalement, la musique d'IN THE NURSERY n'a strictement rien d'industriel mais a par contre sans aucun doute l'esprit du mouvement.

En 1986, ils sortent leur vrai premier album qui s'appelle « Twins », un album 10 titres qui



commence au son des légendaires Mystère des Voix Bulgares avant d'enchaîner par un morceau qui restera comme l'un des titres les plus remarquables du groupe, « Twins » qui nous plonge tout de suite dans l'univers d'IN THE NURSERY, avec ses claviers omniprésents, sa boîte à rythme et cette voix si reconnaissable. C'est excellent. Le morceau suivant est lui aussi une référence avec ses percussions martiales, le génial « Workcorps ». La face 2 commence avec « The outsider », un morceau en retenue. Le morceau suivant est aussi une autre spécificité du groupe, avec le chant en français de Dolores Marguerite C, que l'on retrouve régulièrement sur la musique des jumeaux.

La Source Vive

Évian - Haute-Savoie



Évian est certes une ville très célèbre en raison de la rencontre des grands de ce monde ici-même à plusieurs reprises, mais aussi le lieu des fameux accords d'Évian le 18 mars 1962 qui allaient préparer l'indépendance de l'Algérie. Mais Évian est bien sûr aussi connue dans le monde comme station thermale et pour son eau minérale, où encore pour son tournoi de golf féminin, un des plus importants au monde.

Mais Évian, c'est aussi dorénavant, un nouvel espace intitulé « La Source Vive » et quel espace ! Une salle de concert atypique de 500 places aux qualités acoustiques exceptionnelles. La direction artistique de ce nouveau lieu dédié à la musique, sera aux mains de Renaud Capuçon.

Aux manettes de l'édification de cet espace magnifique, les architectes Patrick Bouchain & Philippe Ciambarella connus pour leurs idées innovantes et atypiques. Ils viennent d'ailleurs de sortir un livre dans ce sens « L'Architecture comme instrument », pour présenter leurs façons d'aborder l'architecture avec forcément des surprises dans leurs démarches professionnelles et avec toujours le souci de bâtir dans un esprit en symbiose avec la nature, à l'image de cette salle « La Source vive » qui s'incorpore à merveille dans la végétation qui l'entoure. L'objet est en quelque sorte une coquille, destinée à optimiser l'acoustique et de proposer aux spectateurs une immersion totale. C'est ainsi, que la totalité des spectateurs ne sera qu'à vingt deux mètres au maximum de la scène.

La Source vive rejoint un complexe de bâtiments complémentaires à savoir « La Grange au lac » dédié lui aussi à la musique classique, à la danse. L'ensemble constitue ce que l'on appelle Les Mélèzes.



MAZZY STAR

(1988 - 2014)



L'album sort trois ans après le premier, avec un succès immédiat porté par le premier morceau de l'album qui fera un véritable carton, « Fade Into You », magnifique balade comme Mazzy Star va nous proposer durant quelques années. Leurs ventes sont sensationnelles avec près d'un million d'exemplaires vendus rien qu'aux USA. Cet album représente le sommet de leur carrière car dès le troisième album « Among My Swan » sorti en 1996, les ventes vont baisser inexorablement.

Le groupe finit pas se brouiller avec leur maison de disques Capitol records et vont ainsi continuer à composer des morceaux et 7 ans plus tard, ils sortent en auto-production leur quatrième album « Seasons Of Your Day ». Un dernier album « Ghost Highway » sortira en 2020 qui reprend les morceaux écrits durant la période pré-Mazzy Star, sur les cendres du groupe Opal.

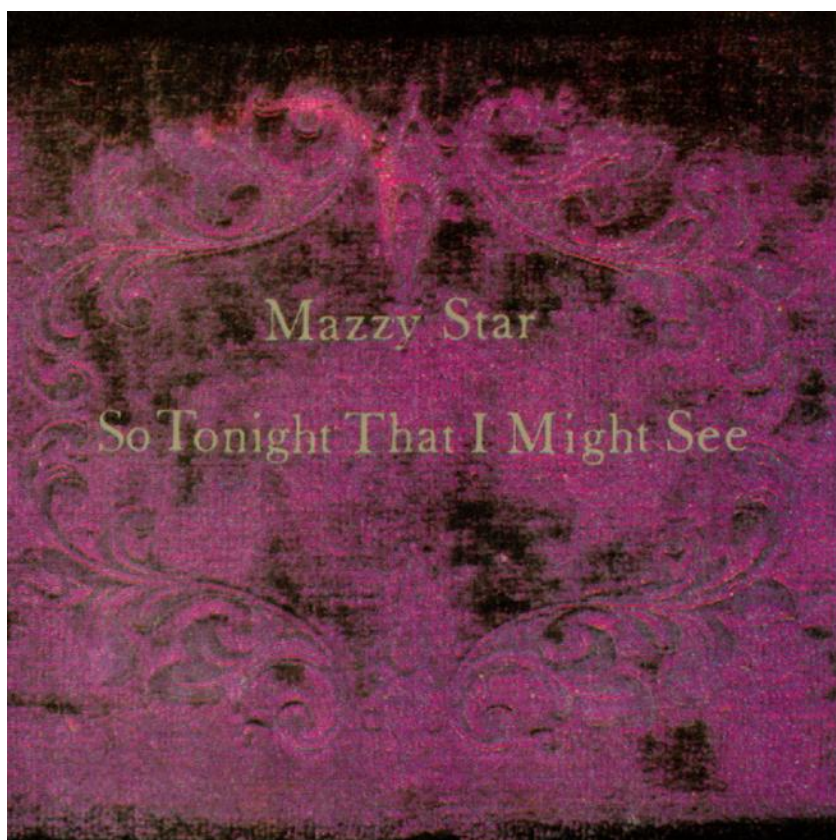
David Roback meurt en février 2020 d'un cancer à l'âge de 61 ans.

Mazzy Star est né des cendres d'un autre groupe, Opal dans lequel David Roback (futur membre de Mazzy Star) jouait avec Kendra Smith qui décide de quitter le projet Opal alors qu'ils étaient en pleine tournée « Happy Nightmare Tour ».

David Roback fait jouer son réseau et rencontre la petite silhouette de Hope Sandoval au caractère bien affirmé. Ils vont essayer de poursuivre l'aventure Opal mais très vite, des désaccords se manifestent. Ils décident alors de partir sur un nouveau projet qu'ils appelleront donc « Mazzy Star ».

Leur premier album reçoit un accueil confidentiel malgré un succès certain du morceau « Blue flower » qui permettra tout de même au groupe de se faire connaître auprès des milieux alternatifs et indépendants grâce à leur musique cristalline et la voix de Hope Sandoval qui attire tout de suite l'attention.

Mais c'est avec leur deuxième album, que la carrière du groupe va définitivement décoller. L'album s'appelle : « So Tonight That I Might See »



Henry de MONFREID

(1879 / Aude - 1974 / Indre)

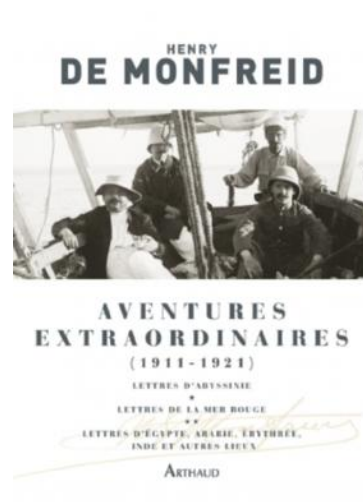
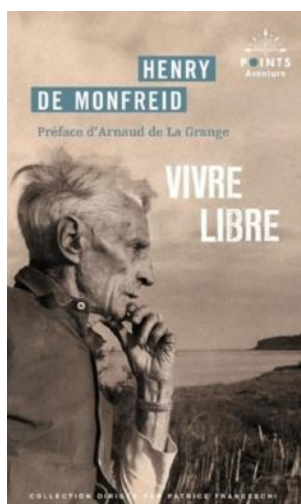
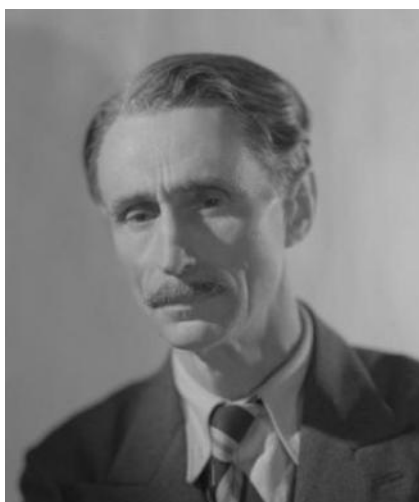
Sans aucun doute, Henry de Monfreid a connu une vie fascinante tant on lui prête diverses activités (marin, contrebandier, armateur, écrivain et même selon certaines sources un agent du renseignement au profit de la France, etc...).

Il grandit dans un milieu aisé et cultivé et passera son enfance entre la station balnéaire de La Franqui entre Narbonne et Perpignan et Paris où il va faire la connaissance grâce à son père, de différents artistes importants dont Matisse, Gauguin et Toulouse-Lautrec.

Après des études qui se termineront de manière chaotique, Henry de Monfreid démarre dans la vie professionnelle avec de petits boulots qui ont le don de souvent se terminer en catastrophe. Il est en couple depuis 1900 avec Lucie Dauvergne, une union qui aboutira à la naissance de deux enfants mais qui se terminera dix ans plus tard en raison de la situation financière des plus précaire. Il va alors entamer une nouvelle aventure amoureuse avec une jeune fille de Metz, Armgart Freudenberg, dont trois enfants ponctueront cette relation : Gisèle, Amélie et Daniel.

Toujours en proie à des soucis financiers, Henry de Monfreid part pour l'Éthiopie suite à une proposition d'un ami pour aller travailler chez un négociant, Gabriel Guigniony. Son arrivée est pour le moins difficile, et finalement s'engage dans un rôle de négociant de café et autres denrées. Puis, il s'installe à Djibouti avec des activités d'armateur. Mais très vite, il décide de tout plaquer pour une activité inégale puisqu'il va se convertir non seulement comme contrebandier mais aussi comme musulman afin de lui faciliter certains accès et d'afficher sa solidarité avec ses amis contrebandiers qui sont tous musulmans. Ses activités illégales vont aboutir à gérer des substances sensibles comme la morphine et surtout le haschisch.

Après de multiples rebondissements et de problèmes, il décide de se poser à nouveau à Djibouti et près de Harar en Éthiopie, d'autant que sa famille est dorénavant installée dans la Corne de l'Afrique. Il rencontre notamment Joseph Kessel qui va le convaincre de publier tous ses écrits, car Henry de Monfreid a toujours écrit durant sa vie. Ce sont ainsi une multitude d'ouvrages qui vont être publiés entre récits autobiographiques, romans, des ouvrages épistolaires comme « Lettres d'Abyssinie. Écrits d'aventurier », un de ses ouvrages importants. En fait, ses oeuvres se comptent par dizaines, presque une centaine qui sera certainement un jour, remise sur le devant de la scène afin d'essayer de comprendre la vie de cet homme totalement atypique, comme il n'en existe plus aujourd'hui.



GROUPER



Voilà une artiste que j'apprécie beaucoup, c'est l'énigmatique Liz Harris. Je dis énigmatique car en Europe, sa discographie reste très confidentielle, trop confidentielle certainement.

Liz Harris est née en 1980 et a grandi en Californie. Elle est rapidement devenue autodidacte en étant musicienne, productrice et artiste. Elle bricole chez elle et sort son premier album en 2005 à l'âge de 25 ans qui s'intitule « Way Their Crept », un album qui vient d'ailleurs d'être réédité. L'album décrit tout de suite l'ambiance atypique de Liz Harris à savoir une voix éthérée et mystérieuse, sur une musique d'ambiance faite de reverbérations et de jeux autour de la voix de Liz Harris.

Car Liz Harris et son projet GROUPER, ce sont en fait des albums teintés de musiques répétitives, atmosphériques et surtout géniales. C'est ça le gros point fort de Liz Harris, qui malgré plus d'une quinzaine d'albums et de multiples collaborations, n'est jamais tombée dans une monotonie que l'on pourrait croire inévitable au regard de ce style musical si particulier.

Une caractéristique visuelle des albums de Grouper, ce sont pratiquement toujours des pochettes en noir et blanc, assez minimalistes. Son dernier album « Shade » est sorti voilà 5 ans déjà et on se pose la question légitime, stop ou encore ? Il est clair que lorsqu'on est toute seule, comme Liz Harris, aux commandes de ce projet GROUPER, il faut à chaque fois trouver les sources de motivation pour poursuivre l'aventure et sans doute malgré des ventes confidentielles car sa musique restera logiquement en retrait du business de la musique et c'est tant mieux.

Écoutez GROUPER, c'est un beau voyage musical garantie.



Le congrès continental

4 juillet 1976



Coupe du monde de foot oblige, un peu d'histoire Américaine...

Le 4 juillet 1776, le congrès continental propose une déclaration unanime des treize États unis d'Amérique pour laquelle la France s'engage à aider financièrement et militairement les états d'Amérique afin d'acquérir leur indépendance. La France vise ainsi directement les Britanniques qui espèrent eux éviter l'indépendance des États d'Amérique.

Ce que l'on appelle le congrès continental est la réunion des treize colonies Américaines afin de renforcer leur puissance, et leur boycott des produits Britanniques car la Grande-Bretagne cherche absolument à obliger les colonies à obéir à la politique de Londres, malgré les taxes qui s'accumulent.

De Facto, les colonies Américaines se tournent vers la France, l'autre puissance présente en Amérique du nord et lui demandent son aide. La France de Louis XVI répond par l'affirmative, et envoie des troupes, des navires et beaucoup d'argent. Cette aide se manifeste par le marquis de La Fayette qui aura un rôle crucial dans l'organisation des forces alliées (françaises et américaines), ce qui se traduira par la bataille de Yorktown en Virginie du 28 septembre au 19 octobre 1781. Les forces alliées commandées par le comte de Rochambeau obtiennent la reddition du général Britannique Lord Cornwallis avec 25% des forces Britanniques engagées dans cette guerre d'indépendance, beaucoup trop pour les Britanniques qui à l'issue de cette défaite, vont aboutir à la reconnaissance officielle des États-Unis par le parlement Britannique.

Cet investissement énorme côté français aura tout de même des conséquences néfastes, mais en France car cela va créer des dettes importantes, qui vont entraîner des tensions légitimes au sein de la population avec l'issue que tout le monde connaît quelques années plus tard...en 1789.

Autour de minuit

(1986- Bertrand TAVERNIER)



En 1986, je reçois une véritable grosse claque à la vision de ce film de Bertrand TAVERNIER, « Autour de minuit ». Le film fait suite à « Un dimanche à la campagne » sorti 2 ans plus tôt, qui se passe aux alentours de 1912.

Avec « Autour de minuit », Bertrand Tavernier prend d'énormes risques car faire un film sur l'univers du jazz est un pari risqué, d'autant que pour interpréter le rôle principal du musicien de jazz, il ne choisit pas n'importe qui, mais Dexter Gordon l'immense saxophoniste dont le rôle ressemble énormément à la vie de Dexter Gordon comme par hasard.

Dexter Gordon va se révéler dans ce film, EXTRA-ORDINAIRE, associé à François Cluzet qui réalise pour moi le rôle de sa vie. Le film est juste fantastique et est pour moi, le plus grand film jamais tourné sur le jazz. Un film incroyable qui a la qualité de nous imprégner totalement de l'ambiance jazz, de ses sons, de ses odeurs, de ses joies et de ses drames.

Le film dure 2h13 de bonheur et recevra de nombreux prix archi justifiés (César du meilleur son, le César de la meilleure musique originale et l'Oscar de la meilleure musique).



Pour vous résumer le film, Dale Turner vit à Paris dans les années 50, il est saxophoniste afro-américain avec ses défauts (alcoolisme chronique en particulier). Il va croiser le chemin d'un jeune français absolument dingue de jazz. Cette rencontre va engendrer une amitié entre ces deux êtres si loins si proches au son du jazz, toujours le jazz et encore le jazz.

Achetez la bande originale, tout de suite, c'est 10/10.